

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Le discours de l'oncle François
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le discours de l'oncle François

par Jean des Sapins



Lorsque Lucien prit la décision de se marier, il emmena sa Louise chez le pétabosson, afin de publier les bans de mariage.

Et quand ils furent « pendus » derrière le petit grillage des affiches communales, il y eut un véritable défilé de commères. Celles d'en çà, d'en là, de partout.

— Pas possible, disait l'Augustine en promenant, sur l'entourage, son nez en pied de marmite. Cette fois, le Lucien a l'air de se décider pour de bon. C'est bien le moment. Il a assez couru la pré-tentaine !

— Oh ! ajouta la Suzette du Bornet, dont Lucien avait fréquenté la fille autrefois, cette pauvre Louise, elle ne sait pas ce qui l'attend avec un coureur de cette espèce !

— Il est vrai, lança la concierge du bâtiment d'école, que c'est un garçon qui s'est souvent arrêté, mais qui est toujours reparti. Je me demande pour combien de temps il jette l'ancre ?

A ce moment, le ministre arriva pour faire son catéchisme. Aussitôt le ton

baissa et les commères s'en furent, une à une, à leurs occupations.

Cependant le Lucien, qui approchait de la quarantaine, était décidé à mener l'affaire rondement. Sitôt les délais passés, il fixa la date de la noce et invita le ban et l'arrière-ban de la famille.

— Tonnerre ! disait-il à sa mère qui discutait chaque invitation, on ne se marie qu'une fois, que diable, il faut que ce soit un vrai jour de fête !

De fait, il y eut sonnerie de cloches, décoration de l'église et cortège des invités. La jeunesse tira du canon et les gamins faisaient la haie.

Le pasteur, qui n'avait pas toujours une aussi belle assemblée à ses sermons habituels, fit une allocution de circons-

tance qui plut à tout le monde. Il avait choisi ce texte du prophète Esaïe : *Si tu étais attentif à mon commandement, ton bonheur coulerait comme un fleuve.*

Il releva, avec à-propos, les vertus des deux familles. Puis la société de chant exécuta un chœur de circonstance. Et ce fut la sortie parmi les embrassades obligatoires, tandis que les appareils photographiques étaient braqués sur les héros du jour. Cependant, les gamins se roulaient dans la poussière pour ramasser les caramels.

Bientôt les autos démarrent pour effectuer le traditionnel tour de la Corniche et, quand le soir tomba, tous les invités étaient réunis autour d'une table somptueusement garnie et décorée d'œillets et de roses.

Au dessert, l'oncle François se leva pour porter un toast aux époux.

« Mon intention n'est pas de vous adresser un discours, bien que ce mot soit compris de bien des manières différentes. Or, qu'est-ce qu'un discours ? La définition la meilleure, je l'emprunte à un vieux philosophe qui a dit :

Un discours devrait être comme la robe d'une jolie femme : assez long pour envelopper le sujet, assez court pour provoquer de l'intérêt !

« Que te dirai-je, mon cher Lucien, que tu ne saches pas ? Tu as vécu jusqu'à présent comme un enfant gâté, entre ton père et ta mère. Tu as toujours fait ce que tu as voulu et il n'y a guère qu'au service militaire où tu as été appelé à obéir.

« Maintenant, tu te maries, cela veut dire que tu devras tenir compte d'une autre volonté que la tienne. Il te faudra discuter, composer et, quelquefois, céder. Quand tu faisais la petite guerre, au cours des mobs, tu as appris que pour un pas en avant, il y en avait souvent deux en arrière. Les stratèges disent que

c'est pour mieux sauter. Mais tu vas me dire que je te donne des conseils, or ce n'est pas mon intention, car je suis d'accord avec le poète Eugène Rambert quand il dit :

Ce serait un métier bien difficile que celui de donneur de conseils, s'il y avait des gens pour les suivre.

» Quant à toi, petite Louise, tu as eu bien raison de ne pas écouter celles qui te répétaient, sous une forme moins poétique, les propos que l'on peut résumer en ces quelques vers d'un air provençal :

*Filles, si vous m'en croyez,
Jamais ne vous mariez.
Quand le lièvre prend le chien,
C'est par aventure.
Quand un homme fait le bien,
C'est contre nature !*

» La jalousie et la rancœur sont mauvaises conseillères. Mieux vaut méditer ce proverbe français :

Les maris sont comme les melons, plus ils sont mûrs meilleurs ils sont !

» Un homme qui a fait l'expérience du célibat, le peintre Gleyre, a dit :

Celui qui se marie a des ennuis, celui qui ne se marie pas s'ennuie.

» Les époux n'apportent, dans leur union, qu'eux-mêmes, c'est ce qu'a relevé Prosper Mérimée dans ce propos :

L'amour est comme une auberge espagnole, on y trouve que ce que l'on y apporte.

» Il fait, en quelque sorte, écho à l'auteur genevois Petit-Senn quand il dit :

Le bonheur est là où on le trouve et rarement où on le cherche.

» Et voici la cohorte des désabusés parmi lesquels je citerai Taine, l'auteur du *Voyage aux Pyrénées*. Parlant des époux, il affirme ceci :

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se

tolère trente ans et les enfants recommencent.

» Un mathématicien, à qui l'on demandait ce qu'il pensait de la femme, répondit :

La femme, c'est l'addition des passions, la soustraction du portemonnaie, la multiplication du genre humain et la division parmi les hommes.

» De Coupey, nous avons ce mot :

Une femme qui ne rend pas l'homme meilleur, le rend pire.

» Et du romancier français Albéric Cahuet :

La mauvaise femme est comme la fausse monnaie, elle passe de main en main et c'est le plus sot qui la garde.

» Quant à cette vagabonde de l'amour qu'était George Sand, elle a écrit quelque part :

Le mariage sans le divorce, c'est une machine à vapeur sans soupape de sûreté.

» L'humoriste américain Mark Twain a tenu ces propos acides :

Les femmes sont belles comme des roses, de loin, quand on ne peut pas voir les pucerons et qu'on ne peut pas se piquer aux épines.

» Il rejoint en quelque sorte le romancier espagnol John dos Passos, qui ajoute :

Les femmes seraient ce qu'il y a de plus charmant au monde si l'on pouvait tomber dans leurs bras sans tomber entre leurs mains.

» C'est pourquoi je ne saurais assez vous conseiller de construire votre nid avec des matériaux de tout premier ordre. Car, disent les Chinois :

Le nid mal construit rend l'oiseau vagabond.

» Méfiez-vous de ces vieux copains qui ricanent lorsqu'un des leurs se marie :

L'amour nous le prend, pensent-ils, le mariage nous le rendra !

» Comme vous le voyez, le mariage a son cahier des charges et si l'on se lance dans cette voie à la légère, ou par un coup de tête, on a tout le temps pour gémir et regretter. Soyons sages comme les Persans qui ont un proverbe vieux comme le monde :

*Si tu vas à la guerre, fais une prière,
Si tu vas sur la mer, fais deux prières.
Si tu songes au mariage, fais trois prières.*

» Les avez-vous faites ? »



BIEN CONSEILLÉ

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

BIEN ASSURÉ